

Les religions et le syncrétisme

André Couture, Université Laval,
Article publié dans *Nouveau Dialogue* 113 (janvier-février 1997), p. 17-18.
Texte révisé en février 2024.

Résumé : Ce texte reprend sous forme abrégée le contenu d'une conférence donnée en 1991 au congrès de l'Association québécoise des professeurs de morale et de religion (AQPMR). La question abordée est la suivante : alors que les croyants rêvent souvent d'une religion pure de tout amalgame, l'historien des religions perçoit comme normaux les emprunts ou les échanges d'une religion à une autre.

Les emprunts d'une religion à une autre

Nous vivons dans un monde pluraliste où circulent librement les informations religieuses de toute provenance et de toute qualité. Dans un tel contexte, il est normal que les emprunts se multiplient d'une religion à une autre et que naissent des spiritualités nouvelles qui s'inspirent librement de doctrines et de pratiques qui ont fait leurs preuves. Les méthodes de yoga, les notions de karma et de vies successives quittent par exemple leur contexte hindou et servent à enrichir l'expérience spirituelle de l'Occidental. On fait du yoga pour se détendre, et non dans un but de libération. La réincarnation devient la condition d'une véritable croissance personnelle : plus question de s'y arracher pour accéder à la vraie connaissance.

Les religions sont-elles des traditions pures ?

Face à cette apparente confusion, on conclut trop simplement que la spiritualité de beaucoup de nos contemporains tend à devenir une sorte d'immense syncrétisme où figurent, côte à côte ou pêle-mêle, les doctrines et les pratiques les plus opposées. On peut d'abord se demander s'il ne se cacherait pas derrière ces jugements une conception un peu simple des religions. En effet, ceux qui s'objectent à ces emprunts tendent à concevoir les religions comme des traditions pures et inaltérables. Ils oublient que les doctrines et les pratiques chrétiennes se sont formées lentement, en choisissant dans le judaïsme ou dans le paganisme gréco-romain des éléments de réflexion concernant l'immortalité de l'âme, la hiérarchie des anges, les fins dernières, etc.

L'idée que les religions ont été créées parfaites tient du mythe. Elle relève d'une vision idéalisante qui place la perfection aux origines et qui oublie que les religions se sont construites lentement à l'instigation de personnages charismatiques certes, mais également grâce aux efforts d'une communauté diversifiée qui a eu à lutter pour imposer une certaine vision du monde. C'est en regardant les origines d'une religion uniquement comme une période de grâce, qu'on tend aussi à la réduire à un système objectif, possédant un certain nombre de variables fixées d'avance.

Derrière la peur du syncrétisme, il y aurait donc aussi une conception trop mécanique des religions elles-mêmes. C'est comme si une religion n'était qu'un système objectif possédant un certain nombre de casiers ou de modules, et que l'emprunt pouvait se réduire à un simple déplacement de modules. Pour mieux s'ajuster aux pressions de la vie moderne,

un individu peut ressentir le besoin de remettre à jour sa croyance en la survie. Or, il existe, croit-on, en Orient un bloc étiqueté « réincarnation » qui semble faire beaucoup plus de sens que la résurrection chrétienne. Il lui suffira de l'incorporer à ses conceptions avec le minimum d'ajustements nécessaires. Des hindous peuvent s'éprendre des enseignements de Jésus ; ils n'ont qu'à introduire ce bloc dans leur religion. On remarquera que la théologie chrétienne des 'pierres d'attente' repose également sur une telle conception très chosifiante des religions. C'est comme si on pouvait isoler une croyance de l'ensemble dont elle fait partie, comme si on pouvait juger certains éléments acceptables ou inacceptables sans tenir compte des personnes impliquées. Cette présentation sent la caricature, mais la façon dont certains livres abordent les religions et les gens qui en vivent laissent croire que les emprunts d'une religion à une autre sont des opérations comptables.

Plus qu'un emprunt : une intégration véritable

Des travaux comme ceux de W. C. Smith obligent toutefois à revoir cette façon superficielle de se représenter les religions et de penser les emprunts qui se font entre elles. Cet auteur pense que l'on doit aborder une religion sous un double angle. On peut la considérer comme une tradition contenant toutes sortes de données objectives (des croyances, des rites, des institutions, etc.), mais également comme un groupe de personnes vivant d'un certain idéal. Même un observateur extérieur qui apprend à comprendre l'histoire religieuse des chrétiens, ou des juifs, ou des bouddhistes d'une façon signifiante, affirme-t-il, en vient à saisir non seulement les faits extérieurs de cette histoire, mais aussi l'engagement des personnes dans ces faits, à saisir comment la vie de chacun de ces croyants peut se transformer à travers eux. Cela veut dire qu'une tradition religieuse doit aussi être envisagée du point de vue des croyants qui s'y identifient et qui la perçoivent comme un tout cohérent de croyances et de rites susceptibles de mobiliser et d'éclairer toute leur vie. Toute religion change, évolue, se transforme comme les personnes qui s'y engagent avec foi. Ces modifications supposent des emprunts consciemment consentis et assimilés.

Un nombre croissant de personnes pratiquent le yoga en Occident, mais sans adopter pour autant l'univers symbolique hindou (avec ses divinités, sa conception de l'être humain, etc.). Utiliser le yoga comme une simple méthode de relaxation, c'est prendre des pratiques nées en contexte de sagesse orientale (posture, contrôle du souffle, concentrations, etc.) et les mettre au service d'un monde séculier. L'intégration du yoga à la vie de ces Occidentaux suppose un remodelage plus ou moins conscient de la technique elle-même. Elle suppose également chez les gens une mentalité plus ouverte aux religions en tant que patrimoine spirituel de l'humanité. Les gens puisent librement à un univers de traditions religieuses et spirituelles plus fluides que jamais, mais sans renoncer aux valeurs de leur société moderne et sans s'asservir à des objets spirituels quels qu'ils soient.

Un exemple réussi : le yoga chrétien

Le Père Déchanet a aussi popularisé un « yoga chrétien », et d'autres l'ont suivi sur cette voie (M. Maupilier, etc.). Il s'agit d'une entreprise tout à fait légitime, et qui ressemble d'ailleurs à ce que les bouddhistes et d'autres groupes indiens ont déjà fait, chacun à leur façon. Créer un yoga chrétien, ce n'est pas imiter purement et simplement ce qui se fait en Inde. C'est adopter des pratiques qui étaient liées à un certain environnement religieux et

les repenser de façon qu'elles puissent servir une autre conception de la personne humaine, de l'histoire, du salut, etc. C'est modifier certaines de ses pratiques pour les adapter à une nouvelle théologie. Le yoga chrétien n'a, à la limite, plus grand-chose à voir avec son homologue hindou ou bouddhique, et cela est normal.

À moins d'une conversion radicale (et rare) à la religion de l'autre, on emprunte des croyances ou des rites pour les adapter, les transformer, les assimiler. Au plan biologique comme au plan culturel, l'être humain reste une sorte d'estomac qui digère tout ce qu'il touche : il accepte ce qu'il peut ingérer et élimine le reste. C'est ce qui se passe avec le yoga séculier de type relaxation, comme avec le yoga chrétien. Mais il est aussi possible que certaines croyances soient inassimilables pour le croyant qui tient à conserver son identité religieuse, et alors il les rejettera.

Les religions : de véritables mosaïques

L'analyse historique fait apparaître les religions (anciennes ou nouvelles, y compris le christianisme) comme un conglomérat d'éléments parfois empruntés à des traditions religieuses voisines. L'emprunt paraît être un phénomène religieux normal et une manifestation de vitalité religieuse. Si les religions n'étaient qu'une accumulation de croyances et de rites, il faudrait bien alors supposer que plus nombreux sont les emprunts, plus il y a risque que le nouvel ensemble religieux qui en résulte ne soit qu'un tout factice. Mais si l'on refuse de réduire la religion aux données factuelles qui la constituent, si l'on accepte de faire une place à la foi personnelle du croyant, il faut aussi affirmer que la spiritualité (même chrétienne) vécue par les Occidentaux est en train de se modifier en profondeur.

Les religions anciennes ou modernes ne sont pas, aux yeux du croyant, des courtes-pointes faites de toutes sortes de morceaux plus ou moins reconnaissables. Elles sont pour eux des ensembles cohérents qui leur permettent de mieux faire face aux aléas de l'existence. Les emprunts que les diverses cultures occidentales font aux religions orientales depuis quelques années ne doivent donc pas nous interroger sur l'hindouisme, mais sur cet Occidental moderne (chrétien ou non) capable d'assimiler ces trouvailles venues d'ailleurs et de s'en servir pour donner un sens à une vie (en train de se transformer). Le fait d'utiliser le yoga uniquement pour se détendre ne signifie pas que l'on ne comprend rien à l'hindouisme, mais tout simplement que cette vision hindoue ne correspond pas aux besoins des gens qui s'en servent. Quand des personnes semblent emprunter facilement des éléments de l'hindouisme qui ne paraissent pas concorder avec le christianisme habituel, il ne faut pas supposer trop vite qu'elles sont intéressées par l'hindouisme: il est très vraisemblable qu'elles ont transformé ces éléments et les ont mis au service d'un nouveau christianisme personnel plus adapté, leur semble-t-il, à leur situation actuelle.